

# GAVIN BRYARS

The Sinking  
of the Titanic

22 octobre 2012

Théâtre  
de la  
**ville**  
P A R I S

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARÇY-  
MOTA

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

41<sup>e</sup> édition

## The Sinking of the Titanic

Nouvelle version à l'occasion du centième anniversaire du naufrage du Titanic

**Gavin Bryars**, musique

**Philip Jeck**, platines

**Bill Morrison, Laurie Olander**, conception du dispositif de projection et images

**Gavin Bryars Ensemble**

Rachel Shipp, directeur de production  
Paul Allen, directeur de tournée  
Bob Burnell, ingénieur du son

Première version, Portsmouth 1969. Création à Londres, au Queen Elizabeth Hall, en 1972, par le Gavin Bryars Ensemble  
Création en France par le Gavin Bryars Ensemble lors du Festival d'Automne à Paris 1979

Éditeur : Schott Music Ltd

Durée : 60' sans entracte

Production Forma

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ;  
Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de Diaphonique,  
fonds franco-britannique pour la musique contemporaine, et du British Council


diaphonique 

Photo couverture et page 2 : © Mark Allen  
Photos page 5 : © DR

# Écueils et récifs



Rien de tel que le naufrage d'un grand bateau pour nous renvoyer aussitôt à notre identité de nation insulaire. Les peuples sans accès à la mer ne se seraient pas arrêtés aussi obsessionnellement aux images de l'épave du Costa Concordia (en février 2012). Pour les Britanniques, ce récent naufrage a soudain ravivé le souvenir du Herald of Free Enterprise (le ferry de la Townsend Thoresen), un désastre qui remonte à vingt-cinq ans, le 6 mars 1987 ; et, plus loin encore dans le temps, celui d'un autre paquebot, autrement plus imposant, et dont la construction, le voyage inaugural et le naufrage dans l'Atlantique Nord ont depuis un siècle tant fait pour nourrir le souvenir pâlisant de nos gloires maritimes. Le Titanic – ou tout au moins, son naufrage – revêt toute la dimension du symbole pour un pays dont l'influence était alors à son apogée, un pays qui s'enivrait de son essor technologique et se déchirait en divisions de classe (d'ailleurs

quelle aubaine que la perte du Titanic pour les marxistes) ; et c'est aussi l'illustration des liens entre l'ancien monde et le nouveau. Si l'événement a acquis un tel statut, c'est aussi grâce à cet hymne à l'inéluctable qu'est le poème de Thomas Hardy, *The Convergence of the Twain (La Double Convergence)*, et surtout, désormais, à une copieuse moisson de films et de documentations, et à toute une fournée de livres qui vont de l'élégiaque et du commémoratif à la paranoïa pure et simple. Mais rien, jamais, n'a su restituer plus clairement le mystère du dernier voyage du Titanic, ses tragédies, humaines et familiales, le mélange de générosité et d'égoïsme, les instants de transcendance et ceux de la plus prosaïque nécessité, son esthétique et son arithmétique, qu'une œuvre musicale entreprise il y a quarante-trois ans, et laissée depuis lors inachevée et ouverte, ouverte à toute nouvelle découverte sur le voyage de ce paquebot, sur son état actuel, sur sa destinée...

Comment cette oeuvre a-t-elle pu être écrite ? Elle a d'abord été élaborée comme une ébauche conceptuelle pour une « exposition de soutien aux étudiants des beaux-arts aux abois », à Portsmouth, en 1969. Le lieu et la date ont leur importance : car précisément deux ans auparavant, dans les atterrages occidentaux, s'était produit un naufrage d'une ampleur et d'une gravité jusque-là inédites. Le Torrey Canyon, un pétrolier de cent vingt mille tonnes, en provenance du Koweït et à destination de Milford Haven, s'était échoué sur le récif des Seven Stones, entre la Cornouaille et les Sorlingues... Le Titanic qui gît au large de Terre-Neuve, par 41-43'55" Nord et 49-56'45" Ouest (et quelle étrange poésie il y a dans ces chiffres !) continue de pourrir depuis un siècle dans les tréfonds de l'Atlantique Nord, mais tandis que lentement il se décompose, l'œuvre de Bryars, elle, ne cesse

de grandir et de se développer, sans que l'« histoire événementielle » ou le révisionnisme aient encombré sa coque de leurs sédiments. Perpétuellement réinventée : c'est une musique toujours en partance.

Brian Morton, avril 2012

## Hymne et circonstances

Le 14 avril 1912, le Titanic heurte un iceberg à 23h 40 dans l'Atlantique Nord, et coule le 15 avril, à 2h 20 du matin. Sur les 2201 personnes qui se trouvaient à bord, 711 seulement devaient parvenir à destination à New-York. Tous les matériaux que j'ai utilisés pour cette pièce sont le résultat de recherches et de spéculations menées sur le naufrage de l'« insubmersible » paquebot de luxe. Le point de départ de ce travail est le témoignage selon lequel l'orchestre – à savoir un petit groupe d'instruments à cordes – aurait joué un hymne pendant les cinq dernières minutes du naufrage, dans un magnifique élan d'abnégation sacrificielle.

Les diverses interprétations de *The Sinking of the Titanic* données depuis sa création en 1969 ont intégré la musique d'un hymne intitulé *Automne*, évoqué par un des survivants, le radiotélégraphiste Harold Bride.

Voici ce qu'il en dit au *New York Times* en avril 1912 :

« L'orchestre jouait toujours. Je pense que tous les musiciens ont péri. À cet instant-là, ils jouaient *Automne*. Je nageais de toutes mes forces, je crois que je me trouvais à cinquante mètres environ quand le Titanic a piqué du nez, sa poupe levée tout droit vers le ciel, et a commencé lentement, lentement, sa descente... L'orchestre a continué à jouer, de façon admirable... La dernière fois que je les ai vus, alors que je flottais dans la mer, équipé de

mon gilet de sauvetage, ils étaient toujours sur le pont, et jouaient *Automne*. Je ne sais pas comment ils ont fait. Mais ce spectacle, et celui de Phillips (le chef radiotélégraphiste) continuant d'émettre, bien que le commandant soit venu lui dire que sa vie lui appartenait, et qu'il devait essayer de se sauver, sont les deux choses qui me restent à l'esprit. [...] »

Cet hymne a été joué entre 2h 15 et 2h 20, soit pendant les cinq dernières minutes du naufrage, et c'est cette séquence qui constitue le noyau de ma musique ; celle-ci peut traverser toute une série d'états différents, évoquant une lente descente vers les fonds marins, avec une grande diversité d'échos et de phénomènes de déflexion, allant de pair avec une réduction considérable des hautes fréquences. Étant donné que la surface de l'eau agit comme un plafond, et que l'eau est un milieu acoustique extrêmement porteur, la musique pourrait continuer à résonner indéfiniment sous la mer. Cela implique évidemment que les musiciens n'aient pas cessé de jouer pendant que le bateau s'engloutissait, mais à en croire Harold Bride, il en a bien été ainsi. Il faut se souvenir que l'orchestre n'a joué dans l'eau qu'à la toute fin, mais que l'instant d'avant, lorsque le paquebot s'est dressé presque perpendiculairement à la mer, pendant ces cinq dernières minutes, il n'a pas cessé de jouer. Bride ne savait pas « comment ils avaient fait », mais nous, nous savons que l'orchestre était placé devant les portes du gymnase, et que ces portes, verticales à l'origine, s'étaient transformées, du fait de la position du bateau, en un plancher horizontal qui a servi de dernière tribune aux musiciens.

Outre le matériel dont se servaient les deux officiers radiotélégraphistes – Phillips à l'émission, Bride à la réception –, il y a eu d'autres

occurrences de va-et-vient de signaux acoustiques. Nous avons, par exemple, le schéma d'un capteur audio fixé sur la coque du paquebot, sur la couche interne qui en protégeait l'armature. Il avait pour fonction de permettre au bateau de percevoir le son des cloches immergées dont on avait équipé les bouées dérivantes au large des côtes orientales du Canada et des États-Unis, pour signaler la proximité de la terre ferme (il va sans dire que l'approche de l'iceberg a été parfaitement silencieuse).

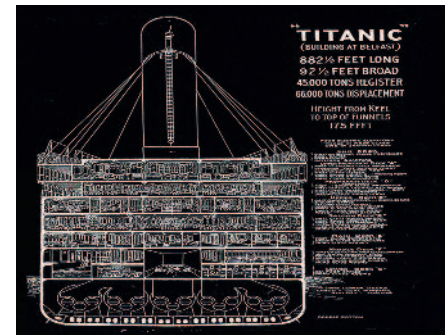
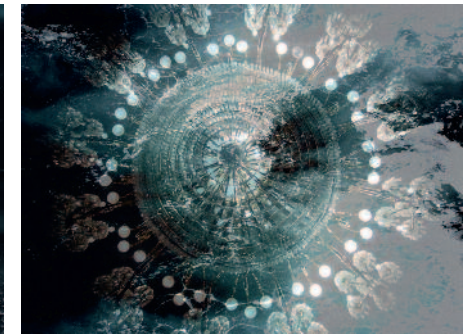
On ne saurait négliger le rôle primordial joué par ce grand inventeur italien que fut Guglielmo Marconi dans la tragédie du Titanic. Marconi avait défini les grands principes de la télégraphie sans fil sur les grandes distances, et il avait déjà réussi, quelque dix ans auparavant, la première transmission transatlantique d'un signal (la lettre S), de Poldhu, en Cornouailles, à Saint-John, en Terre-Neuve. Mais le naufrage du Titanic constitue la première utilisation en vraie grandeur de la technique du sans fil dans un sauvetage en mer ; et le relevé des signaux allant vers le bateau et en revenant résume à lui seul toutes les péripéties de l'événement. L'un des survivants, qui dérivait en pleine mer, a même formulé un vœu quelque peu mystique, en exprimant l'espoir qu'ils pourraient tous « marconiser » leur reconnaissance à ce bienfaiteur depuis leur chaloupe de sauvetage. Et de fait, quand Bride a débarqué du Carpathia dans le port de New York, Marconi était là, tout prêt à se précipiter à bord pour lui serrer la main.

Le prolongement de la musique dans l'éternité découle pourtant d'un autre point de vue « scientifique » : vers la fin de sa vie, Marconi s'était convaincu que les sons, une fois

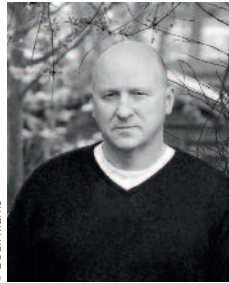
émis, ne meurent jamais ; simplement, ils s'affaiblissent, de plus en plus, jusqu'à ce que l'oreille cesse de les percevoir. Et Marconi espérait mettre au point des dispositifs assez sensibles – des filtres puissants et sélectifs, j'imagine – pour capter et rendre audibles les sons ténus du passé. Il allait même jusqu'à dire son espoir de pouvoir un jour entendre

Jésus-Christ prononcer le Sermon sur la Montagne. Et à cet égard il est curieux de constater que l'un des bateaux venus à la rescousse, le Birma, a reçu des signaux radio, émanant apparemment du Titanic, une heure et vingt-huit minutes après la disparition du paquebot sous les flots.

Gavin Bryars, octobre 2006  
Traduction Béatrice Dunner



## Gavin Bryars



© Douik Marke

Gavin Bryars, né en 1943, commence sa carrière comme contrebassiste de jazz. Il est aussi un pionnier de l'improvisation libre, avec Derek Bailey et Tony Oxley.

À la fin des années 1980, il rejoint John Cage aux États-Unis, et collabore avec la communauté des musiciens de la scène expérimentale britannique. Les œuvres de cette période, *The Sinking of the Titanic* (1969) et *Jesus' Blood Never Failed Me Yet* (1971) sont devenues légendaires et leurs enregistrements connaissent un immense succès.

Gavin Bryars compose pour la scène, en particulier trois opéras (*Medea*, mis en scène par Robert Wilson, Lyon et Paris 1984; *Doctor Ox's Experiment*, mis en scène par Atom Egoyan, English National Opera et Dortmund 1998; *G*, mis en scène par Georges Delnon, Mayence 2002). Il compose aussi pour les chorégraphes Merce Cunningham, Edouard Lock, Carolyn Carlson, David Dawson et William Forsythe. Il enseigne pendant des années dans différents instituts pour les arts plastiques et collabore avec des artistes comme Bruce McLean, David Ward, Tim Head, James Hugonin, Bill Woodrow et Will Alsop. Il participe à des installations/performances entre autres à la Liverpool Tate Gallery, Tate St. Ives, Château d'Oiron, et mène une collaboration étroite avec Juan Muñoz.

Le catalogue de Gavin Bryars présente un grand nombre d'œuvres instrumentales, orchestrales, vocales, des concertos pour violon, violoncelle, contrebasse, piano, saxophone, hautbois basse, ensemble de percussion. Ses œuvres vocales sont interprétées par le Hilliard Ensemble, Red Byrd, Trio Mediaeval, le chœur de la radio de Lituanie, le chœur national d'Estonie, Vox Altera, Iarla

O'Lionaird, Singer Pur.

Depuis 2006, Gavin Bryars travaille avec Opera North sur des arrangements pour des *Sonnets* de Shakespeare et des chansons de Tom Waits. Depuis 1998, il compose les musiques pour les films de la réalisatrice russe Anna Tchernakova. Gavin Bryars a le titre de « regent » du Collège de Pataphysique. Il vit et travaille dans la région du Leicestershire (Grande-Bretagne) et en Colombie britannique (Canada).

Le **Gavin Bryars Ensemble**, auquel participent les chanteurs Anna Maria Friman et John Potter, donnent de nombreux concerts et réalisent des enregistrements pour ECM, Point, Philips, Naxos, Decca, et pour le label personnel de Gavin Bryars, GB Records.

[www.gavinbryars.com](http://www.gavinbryars.com)

### Gavin Bryars

#### au Festival d'Automne à Paris

1979 : *The Sinking of the Titanic*,  
*Out of Zaleski's Gazebo*,  
1.2. 1-2-3-4 / *The Cross-Channel Ferry*/  
*My First Homage* (Chapelle de la Sorbonne)  
1984 : *Medea* (Théâtre des Champs-Élysées)

#### au Théâtre de la Ville

1986 : *The Cross-Channel Ferry Mark II*, *First Viennese Dance*, *My First Homage*, *Pavane*, *Eglisak*  
1989 : *Premier Quatuor*  
*Out of Zaleski's Gazebo*, *Ponukelian Melody*

#### au Festival d'Automne à Paris

#### et au Théâtre de la Ville

1999, 2001, 2011 : *Biped*, Merce Cunningham Dance Company

#### Gavin Bryars Ensemble :

Nick Barr, viola  
Morgan Goff, violas  
Nick Cooper, cello  
Gavin Bryars, double bass  
Dave Smith, tenor horn, keyboard  
James Woodrow, electric guitar  
Roger Heaton, bass clarinet  
Martin Allen, percussion

#### Junior Ensemble:

Alex Tchernakova, viola  
Orlanda Bryars, cello  
Ziella Bryars, cello  
Yuri Bryars, double bass

## Philip Jeck



© Dominic Travers

Philip Jeck a étudié les arts visuels à l'École des beaux-arts de Dartington.

Dans les années quatre-vingt, il commence à mixer des enregistrements d'œuvres existantes avec de l'électronique. Il compose des musiques pour des films, pour des compagnies de théâtre et de danse. Son œuvre *Vinyl Requiem* a obtenu le *Time Out Performance Award* en 1993. Pour cette performance, il a utilisé 180 platines, douze projecteurs de diapositives et deux projecteurs de cinéma.

En 2010, il reçoit le Prix de la Fondation Paul Hamlyn pour les compositeurs.

[www.philipjeck.com](http://www.philipjeck.com)

## Bill Morrison

Né à Chicago en 1965, Bill Morrison a étudié la peinture à la Cooper Union School à New York. Au cours des vingt dernières années, il a constitué une filmographie de plus de trente pro-

jets qui ont été présentés dans le monde entier, dans des théâtres, des musées, des galeries et des salles de concert.

Le travail de Bill Morrison repose sur une réflexion autour de la disparition/réapparition des films ; en redonnant vie à des films oubliés, Morrison pose la question du sens de l'histoire, mais aussi celle du passage du temps et de la mémoire des images. Il a reçu de nombreux prix, deux Bessie et un Obie Award.

[www.billmorrisonfilm.com](http://www.billmorrisonfilm.com)

## Laurie Olinder

Laurie Olinder est concepteur multimédia, peintre et photographe. Elle est membre fondateur de Ridge Theater de New York qui a obtenu de nombreux prix.

Elle a conçu des projections pour de nombreux compositeurs, comme John Adams, Philip Glass, Michael Gordon, Henryk Gorecki, David Lang et Julia Wolfe. Son travail a été présenté dans des lieux de performance comme ART, BAM, Carnegie Hall, Lincoln Center, et MASS MoCA.

[www.laurieolinder.com](http://www.laurieolinder.com)

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com) – 01 53 45 17 17 / [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com) – 01 42 74 22 77

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris et du Théâtre de la Ville



